

البتراكية في قصائد جب كاساندر عند رونسار: التقاليد والأصالة

د. نائلة خوام*

الملخص

بعد نجاح قصائد الأناشيد (Les odes) صار لزاماً لرونسار اتباع البتراكية التي سادت في عصره والتي كانت مرادفة لغناء الحب في القصائد الشعرية. في عام 1552 ظهرت قصائد رونسار تحت عنوان (Les Amours) وهو كتاب من مجموعة القصائد الغنائية (السونيت) المهداة لصبية تدعى كاساندر تعرف عليها في حفلة في البلاط الملكي. عرف ديوانه نجاحاً كبيراً وأصبح من روائع البتراكية وعُدَّ رونسار بترارك فرنسا. تأثر بترارك كان مباشراً والاستعارات والاقتباسات من الشاعر الإيطالي ومن مقلديه لا شك كبيرة، نذكر منها الإهداء إلى السيدة الملهمة ذات الجمال الرياني والتي تصيب العاشق بنظراتها الجارحة، كذلك النبرة الشاكية والمرتبطة بالحب الشديد من طرف العاشق. إلا أننا نرى أن اعتبار ديوان رونسار مجرد تقليد بسيط للبتراكية المتداولة لا يمت للحقيقة بصلة على الرغم من وجود العديد من المواضيع والصور البيانية المتكررة، لأنه اتبع التقليد الحر والتجديد في شعره، وهو ما كان يسمى التقليد الحر في مدرسة البلاياد في عصر النهضة الفرنسي.

اتبع رونسار منهج القراءات المعمقة للكتاب القديم والمعاصرين من أمثال أوراس وبترايك وبمبو وغيرهم، وكان يكتفيها ليطلبها بطابعه الشخصي ويضفي عليها نبرة طبيعية وعفوية مكنته من تخطي العديد من القوالب التي استلهم منها. كما كان شعره موسيقياً للغاية واستطاع من خلال القوافي التي أوجدها أن يجدد السونيت الفرنسي الذي استمر طويلاً في الشعر الفرنسي وقد ألهم ذلك الموسيقيين الذين لحنوا معظم قصائده التي لا تزال مسموعة إلى يومنا هذا.

* جامعة دمشق كلية الآداب والعلوم الإنسانية - قسم اللغة الفرنسية.

Le Pétrarquisme dans les Amours de Cassandre de Ronsard: Imitation et originalité

Dr. Naila Khawam *

Résumé

Après le succès des Odes, le temps est venu pour Ronsard de suivre la mode de son temps et de pétrarquiser, ce qui veut dire déclarer l'amour en vers. En 1552, il publie les Amours, ouvrage qui contient des sonnets dédiés à Cassandre, une jeune fille qu'il a connue pendant une fête à la cour. Le succès est immédiat et l'ouvrage passe pour un chef d'œuvre de pétrarquisme. Ronsard est alors déclaré comme le Pétrarque français. L'influence pétrarquiste y est assumée surtout par les emprunts différents au poète italien et à ses imitateurs (comme la dame inspiratrice aux beautés divines et au regard qui blesse) ainsi que par le ton plaintif lié à l'intensité de l'amour.

Les lieux communs et les figures de l'excès liés au pétrarquisme ne peuvent pas cependant réduire les Amours de Ronsard à une simple imitation. Ronsard était plus proche d'une imitation libre et originale, de l'innutrition prônée par la Pléiade. La lecture des anciens et des modernes (Horace, Pétrarque, Bembo), assimilée et façonnée à sa personnalité et à son tempérament ont teinté son art d'un accent naturel, discret et spontané et lui a permis de surpasser ses modèles. Son art lyrique extrêmement harmonieux et musical a finalement permis de contribuer à l'adoption des lois du sonnet régulier français admis par la postérité et à la mise en musique de la plupart de ses sonnets par ses contemporains.

* Université de Damas, Faculté des lettres et sciences humaines - Département de langue française.

Introduction

Un poète n'est jamais célèbre que par quelques vers qui font son bonheur et lui assurent la renommée. Tel était le cas de Du Bellay pour son *Heureux* qui comme Ulysse..., Lamartine pour ses vers adressés au temps à qui il demande de suspendre son envol et pour Ronsard dans sa célèbre ode à *Cassandre Mignonne*, allons voir si la rose.... Cependant, la gloire que Ronsard a connue ne peut pas être contestée ni réduite à quelques vers. Dans une œuvre de plus de cinquante mille vers, on ne pourrait pas s'arrêter à quelques chansons, odes ou autres, et Ronsard était probablement un des poètes les mieux réputés et les plus admirés en son siècle.

Après le succès que les Odes ont rapporté au poète en 1550, le temps est venu pour parler d'amour, c'est-à-dire pétrarquiser, qui était la seule manière de déclarer l'amour en vers. En effet, « on avait reproché à Ronsard de ne pas savoir pétrarquiser : autrement dit, de ne point savoir aimer en vers. Or, en 1552, celui-ci publie les *Amours*. Cet ouvrage contient les sonnets à *Cassandre* et, pour son temps, le livre passa pour un chef-d'œuvre de pétrarquisme.»¹ Le vrai triomphe arrive avec la publication des *Amours*, et leur succès est assuré surtout avec l'accompagnement musical, car le tirage des éditions successives devait se faire avec un supplément musical.

Dans une toile de l'époque, on représentait les nobles de la cour tenant leur Pétrarque à la main, et se plaisant de prétendre chanter les sonnets ou de les mettre en musique – pour chant et luth – comme voulait la coutume à la cour royale. « Avantage non négligeable, dans cette Europe de la Renaissance où la musique est tellement associée à la vie noble que la présence de chanteurs ou d'instrumentistes est l'indispensable accessoire de toute évocation d'entourage princier [...] Après son double succès de

¹BOYER Frédéric, *Pierre de Ronsard*, p. 66.

poète et de chansonnier, Ronsard peut se prétendre sans exagération le Pétrarque français. Il est l'auteur d'un livre avec lequel on aime se montrer à la Cour et à la ville, et il est pour moitié dans les chansons que les élégants ont sur les lèvres. »²

Délaissant les emprunts mythologiques et les complications pindariques qui avaient alourdi certains endroits des livres des Odes, Ronsard laisse la place au culte de l'amour à la manière pétrarquiste comme l'avait établi la période de la Renaissance.

Il serait intéressant de voir de plus près jusqu' à quel point Ronsard est resté fidèle à la tradition pétrarquiste dans son livre des Amours (1552-1553) dédié à Cassandre. Ceci constituera notre problématique et nous seront amené également à étudier la part d'originalité qu'il a apporté à ces sonnets et comment cette imitation parfois très fidèle s'est libérée pour prendre une couleur naturelle et originale propre au tempérament et à la personnalité de notre poète.

Nous allons d'abord passer en revue quelques informations nécessaires concernant le pétrarquisme, sa naissance, ses principes et ses caractéristiques. Nous allons ensuite introduire le recueil étudié les Amours en précisant les axes choisis pour notre étude.

Pétrarque et ses imitateurs au XVIe siècle

Considérez parmi les premiers humanistes de la Renaissance italienne, Francesco Petrarca (1304-1474) est né à Arezzo, s'installe à Pise avec sa famille puis passe à Avignon pour poursuivre des études de droit à Montpellier. De retour à Avignon, c'est vers 1336 qu'il conçoit son recueil de sonnets et de chansons les Canzoniere en l'honneur d'une dame appelée Laure que certains ont assimilée à Laure de Noves, alors que d'autres lui ont donné un caractère purement allégorique. On a même cru

²GADOFFRE Gilbert, Ronsard par lui-même, p. 92.

trouver le tombeau de Laure à Avignon. Son ouvrage de Canzoniere a été réédité plus de cent fois au XVI^e siècle et l'influence de Pétrarque s'est étendue sur toute l'Europe pendant plusieurs siècles.

Les Canzoniere est un ouvrage majeur dans la lyrique amoureuse à cette époque. Il est centré sur la figure féminine de Laure qui est devenue un modèle à suivre pour tous les poètes du XVI^e siècle. Les imitateurs de Pétrarque (Bembo et son école) trouvaient leur bonheur en se comparant à leur maître et en donnant des écrits dans la même lignée.

Chez les pétrarquistes, la figure de la femme célébrée est une femme bien réelle qui a gardé un air de jeunesse et des traits angéliques. D'ailleurs, « un contemporain de Pétrarque voyait en Laure une allégorie de la Muse, pourtant il s'agit d'une figure féminine bien incarnée, aux joues teintées de rose, et dont l'évocation se fait par les attributs qui seront chers à l'érotique de la Renaissance – les lèvres, le sein, le pied. La femme angélique est réintégrée dans la nature, comme les Vierges de la Renaissance (...). Mais ce personnage féminin est aussi sans émotion ni sentiment : l'amour est contemplation d'un bel objet qui affecte celui qui regarde et le dit, sans réciprocité. »³

Par ailleurs, Pétrarque a reçu l'héritage de la poésie lyrique provençale qui voit dans la femme célébrée, – ange, madone ou muse – l'objet d'un culte véritable. Il est indispensable, cependant, de maintenir une distance entre l'amant et la femme car l'inaccessibilité est une règle de l'amour dans l'esprit de l'amour courtois. Cette courtoisie s'unit au naturalisme d'inspiration antique, d'où l'importance de l'interrogation intérieure qui est mise en parallèle avec l'environnement.

Pétrarque est également « le principal initiateur de l'esprit d'inquiétude »⁴. En effet, l'amant est tourmenté en permanence en raison

³DUBOIS Claude-Gilbert, La poésie du XVI^e siècle en toutes lettres, p. 57.

⁴Voir DUBOIS Claude-Gilbert, La poésie du XVI^e siècle en toutes lettres, p. 56.

du désir inassouvi, il est à la recherche d'un parcours psychologique et moral qui trace le trajet de son désir. Ceci rend les écrits pétrarquistes mélancoliques et d'une certaine complexité.

Pour résumer les critères du pétrarquisme, nous signalerons ces trois points généraux qui nous seront utiles dans l'analyse de nos sonnets choisis à cet effet :

- La vassalité de l'amant pétrarquiste qui est torturé, victime et reste éternellement fidèle. Il est cependant heureux de sa servitude, il souffre, mais il aime cette souffrance : « la souffrance semble être une sorte de bonheur, un état nécessaire aux poètes car il lui permet de créer. »⁵L'amant se trouve en conflit avec lui-même, partagé entre la révolte et l'acceptation satisfaite.
- La femme, inspiratrice imaginaire ou réelle, est d'une beauté idéale mais elle est cruelle et froide. Ses charmes et beautés sont décrits à l'aide de parallélismes avec les éléments de la nature, les astres, les divinités de la mythologie et même les métaux précieux. Une suite de comparaisons établit des rapprochements entre les cheveux blonds et l'or, le teint et le lis blanchissant, les lèvres et les roses, etc.
- Les poètes pétrarquistes abusent de figures de rhétorique comme les antithèses et les hyperboles pour décrire la femme et leur passion. De ce fait, cette forme poétique devient inventive mais parfois artificielle et conventionnelle et les poètes tombent dans l'incohérence par cet excès de jeux de mots. Du Bellay a donné lui-même une satire de cette poésie conventionnelle intitulée Contre les pétrarquistes, après avoir écrit un recueil l'Olive dans la même lignée à ses débuts.⁶

⁵MAKHLOUF Nawaf, TAHA Lina et KHAWAM Naila, La Poésie de la Renaissance, p. 29.

⁶Voir LAGARDE et MICHARD, XVIe siècle, p. 101.

- L'amour est décrit comme une ardente passion. C'est aussi une aventure sentimentale unique, un amour sincère et idéal pour Pétrarque, mais également artificiel et exagéré pour certains de ses imitateurs, et qui restera un prétexte pour célébrer la femme aimée. D'autre part, l'action de cet amour est située dans l'inaccompli et la privation, car le désir reste insatisfait. Néanmoins, l'amant est saisi d'un élan dont le désir charnel n'est pas écarté, et où domine l'exaltation des sentiments et le repli sur soi.

Naissance du livre des Amours

En 1545 à la cour de Blois, Ronsard rencontre à l'occasion d'une fête, la fille d'un banquier italien de François 1^{er}, Cassandre Salviati, qui n'a que treize ans alors que lui en a vingt. Le lendemain la cour quitte Blois et Ronsard ne pouvait pas voir Cassandre, ni l'aimer, ni l'épouser, étant lui-même clerc tonsuré. L'année suivante, la jeune fille épousa Jean Peigné, seigneur de Pré, mais Ronsard gardera le souvenir de cette jeune fille dont le nom lui incitera bien des souvenirs antiques.

Suivant la mode de ses prédécesseurs, elle sera son égérie, et il célébrera son amour imaginaire dans la lignée pétrarquiste. Il semble toutefois que « Ronsard la reverra et chantera le souvenir d'un beau nom antique et d'une vision radieuse qui devait encore s'embellir dans ses rêves d'étudiants, à Coqueret. C'était l'époque où Du Bellay publiait les sonnets pétrarquistes de l'Olive (1549). A son tour Ronsard composa les Amours de Cassandre, recueil de sonnets où triomphent la subtilité et les gentillesses précieuses du pétrarquisme. »⁷

Dans une suite de 183 sonnets décasyllabiques, Ronsard développe toute la rhétorique et la thématique du pétrarquisme pour une nouvelle Laure. Amour imaginaire ou amour en l'air, simple prétexte littéraire,

⁷LAGARDE et MICHARD, XVI^e siècle, p. 136.

quel que soit leur motif, ces sonnets portent des accents personnels, humains qui sont teintés d'émotions ou de désirs parfois de toute franchise propre à la personnalité de notre poète, ce que nous allons traiter dans cette étude.

La forme de ces sonnets est très élaborée, leur composition ainsi que leur mouvement sont soignés. Ronsard, comme nous l'avons signalé, accordait une grande importance à la musique et destinait ses poèmes à être chantés ; une raison de plus pour leur accorder une attention au rythme et à l'harmonie. Nous parlerons, plus loin, du sonnet français et de ses caractéristiques, considéré en outre comme une originalité de Ronsard.

Dans la multiplicité des thèmes et concetti pétrarquistes, nous avons choisi trois thèmes récurrents qui sont d'une importance utile à notre sujet. D'abord, le thème du regard qui blesse, déclencheur de l'amour, ensuite les beautés de la dame en relation avec l'évocation de la nature (thème principal chez Ronsard)⁸ et finalement le thème de la rose en parallèle à l'image de la femme, un thème en lien direct avec la personnalité et l'épicurisme de Ronsard. Les poèmes choisis sont dans la plupart, des sonnets tirés du programme de littérature française de la troisième année dans la collection Lagarde et Michard, le XVI^e siècle. Nous soulignerons la part d'originalité du poète lorsqu'il s'agit d'une nouveauté ou d'une évolution apportée aux idées héritées ou conventionnelles, ou encore lorsque cela représente un rapport direct lié à la personnalité de Ronsard (images du pays natal par exemple) ou à son propre art lyrique (sa contribution aux règles du sonnet par exemple).

Quelques lieux communs tirés du pétrarquisme

⁸Voir KHAWAM Naila, « Aspects et fonctions de la nature dans les Odes de Ronsard », à paraître dans Damascus University Journal for Arts and Humanities.

Le thème du regard et les traits de l'amour

Dans le sonnet IV des Amours de Cassandre intitulé Je ne suis point, ma guerrière Cassandre, Ronsard procède à une fusion du pétrarquisme et de la culture humaniste en jouant sur le nom de Cassandre sa dame et Cassandre la fille de Priam. Imitant Pétrarque d'abord qui se plaisait à faire des comparaisons sur le nom de Laure avec laurier ou l'aure qui veut dire la brise, Ronsard cherche ensuite dans l'épopée d'Homère le nom de Cassandre et évoque les héros troyens. Ce nom antique va l'inviter à se rappeler différents épisodes de la guerre de Troie en faisant des rapports avec son propre destin :

Je ne suis point, ma guerrière Cassandre
Ni Myrmidon ni Dolope soudart
Ni cet archer, dont l'homicide dard
Tua ton frère et mit ta ville en cendre.

Amours de Cassandre, IV

Le sonnet s'ouvre sur l'adjectif guerrière dont le sens s'étend sur les deux femmes, puisque Cassandre fait partie de la guerre de Troie de même que sa dame Cassandre, fière et cruelle, fait la guerre au cœur du poète, souvenir direct de Pétrarque. Les autres vers de ce premier quatrain évoquent avec une certaine érudition, les ennemis de Troie qui ont brûlé la ville et causé la mort de Pâris le frère de Cassandre.

Les deux tercets du sonnet, qui sont en rapport avec le pétrarquisme, sont en opposition aux scènes de guerre exposées dans les quatrains, et ils ont pour thème le destin de Ronsard, amoureux de Cassandre. C'est un triste sort qui attend le poète soupirant et les réminiscences pétrarquistes se trouvent des plus belles :

Hélas ! je suis ce Corèbe insensé,
Dont le cœur vit mortellement blessé,
Non de la main du Grégeois Pénélee,

Mais de cent traits qu'un Archerot vainqueur
 Par une voie en mes yeux recélée,
 Sans y penser me tira dans le cœur.

Amours de Cassandre, IV

La plainte de l'amoureux apparaît avec Hélas ! qui souligne une teinte élégiaque et triste inspirée de la tradition pétrarquiste. Seulement, le sort de Ronsard est encore plus pitoyable que celui de Corèbe (amant de Cassandre qui était venu la délivrer, mais tué par Pénélee)⁹. Car son cœur vit mortellement blessé, une trouvaille habile de la part de Ronsard pour ajouter à l'idée de la blessure mortelle un tourment sans apaisement. Ainsi Corèbe trouve la mort d'un seul coup alors que le poète au destin cruel, souffre continuellement de son amour.

Enfin, notre poète continue dans une pointe précieuse à la manière pétrarquiste pour évoquer cent traits que le petit dieu Cupidon, un Archerot, lui avait tiré droit au cœur pour lui causer des blessures par surprise sans y penser.

Dans un excès de préciosité, Ronsard use des comparaisons et des oppositions avec un style recherché et conventionnel qui sont redevables à cette exagération pétrarquiste pour exprimer ses sentiments. Mais son originalité demeure dans cette union artistique de deux tendances, l'une pétrarquiste et l'autre tirée de ses connaissances humanistes et de sa fidélité aux consignes de la Pléiade et de la Défense et illustration... écrit par Du Bellay.

Les mêmes consignes se trouvent aussi dans la préface de l'Olive où Du Bellay condamne la traduction qui ne fait que connaître les idées du modèle, mais qui est incapable de rendre les grâces du style. Il prône les mérites de l'imitation et invite le poète futur à la suivre. Selon la

⁹Voir LAGARDE et MICHARD, XVIe siècle, p. 137, note 6.

définition qu'il lui donne, c'est l'art de « bien suivre les vertus d'un bon auteur et quasi se transformer en lui »¹⁰. Il s'agit pour lui d'attribuer un nouveau sens à l'imitation qui la rend originale pour réaliser les chefs-d'œuvre artistiques selon la doctrine de la Pléiade. « Ainsi le poète, nourri d'œuvres antiques, les a si bien faites siennes que les pensées, les sentiments, les moyens d'expression dont il est imprégné viennent spontanément sous sa plume, dans le feu de sa propre inspiration. C'est pour lui une seconde nature. »¹¹

Le sonnet LIX, Comme un chevreuil, inspiré de Bembo disciple de Pétrarque, est un autre exemple qui repose aussi sur le thème du regard et des mille traits qui vont transpercer le flanc du poète. Le poème commence par une comparaison s'étalant sur les trois premières strophes qui parlent de l'aventure d'un chevreuil. C'est en saison de printemps que le chevreuil se trouve en toute liberté au milieu de sa course, il sera atteint d'une flèche mortelle :

Comme un chevreuil, quand le printemps détruit
Du froid hiver la poignante gelée,
Pour mieux brouter la feuille emmiellée,
Hors de son bois avec l'aube s'enfuit ;

Et seul, et sûr, loin de chiens et de bruit,
Or sur un mont, or dans une vallée,
Or près d'une onde à l'écart recélée,
Libre, folâtre où son pied le conduit ;
De rets ne d'arc sa liberté n'a crainte,
Sinon alors que sa vie est atteinte
D'un trait meurtrier empourpré de son sang ;

¹⁰Voir DU BELLAY Joachim, Seconde préface de l'Olive (1550) (1; 8)

¹¹LAGARDE et MICHARD, XVIIe siècle, p. 95.

Amours de Cassandre, LIX

La première strophe décrit l'animal libéré de la raideur de l'hiver et profitant de la (victoire) du printemps sur le froid en se précipitant hors de son bois. Il se hâte dans une course bondissante avec l'aube et s'enfuit passionnément. Il s'abandonne ensuite dans le deuxième quatrain, en toute gaité et bonheur à la nature et sa course devient plus apaisée et calme ; c'est l'idée de la sécurité, de la solitude qui le guide vers un mont, une vallée ou une onde cachée. Ainsi Ronsard peint un tableau pittoresque pour décrire ce paysage naturel avec la course tantôt calme tantôt rapide du chevreuil. Une accélération survient à la troisième strophe avec les adjectifs libre et folâtre qui soulignent ce caractère de spontanéité de l'animal qui n'est guidé ni par sa tête ni par son sentiment car sa démarche libre n'est entravée par ni les rets ni par les arcs.

Cependant, le poète nous introduit brusquement dans le drame qui atteint le chevreuil sans que cela soit attendu ou préparé, il est atteint d'un trait qui provoque la blessure et la mort soudaine. Là encore, Ronsard réussit à nous décrire une scène pittoresque teintée d'affection empourprée de son sang, qui survient soudainement et on est frappé par l'émotion, voire l'indignation face à cette fin tragiquement décrite alors qu'il était en plein mouvement et liberté. Ronsard dépasse son modèle italien Bembo dans les détails et les tableaux pittoresques selon plusieurs critiques. La dernière strophe est introduite par le deuxième élément de la comparaison qui va rappeler le rapprochement avec le poète.

Ainsi j'allais, sans espoir de dommage,
Le jour qu'un œil, sur l'avril de mon âge,
Tira d'un coup mille traits en mon flanc.

Amours de Cassandre, LIX

Au deuxième tercet, ce sont les mêmes circonstances de l'aventure et de la mort du chevreuil que Ronsard va s'approprier. Ainsi j'allais marque

la similitude des deux cas : le poète jouit de la liberté, son cœur était en parfaite détente, car se trouvant en état de désintéressement et de jeunesse évoquée métaphoriquement sur l'avril de mon âge lorsqu'il a rencontré Cassandre. Tout concorde harmonieusement pour invoquer la pointe finale du sonnet d'inspiration précieuse et quelque peu incohérente. En effet, la métaphore pétrarquiste qui reprend le thème du regard est décrite sous forme de mille traits (et non pas d'un seul trait comme chez le chevreuil) tiré d'uncoup par l'œil de la dame pour atteindre le flanc de l'amoureux malheureux.

En ce qui concerne la source de ce sonnet, selon l'érudit Muret¹², l'origine remonte à un sonnet de Bembo, le plus célèbre parmi les poètes pétrarquistes. Muret conclut en ces mots : « En comparant les deux sonnets strophe par strophe, il sera aisé de dégager la supériorité de Ronsard sur les points où il se sépare de son modèle ; dans l'ensemble, on notera la plus grande fermeté de son style, sa précision pittoresque et sa densité, là où Bembo multipliait les épithètes vagues et peu évocatrices. »¹³

Les beautés de la dame et l'évocation de la nature

Tout au long du recueil, Ronsard fait état des qualités spirituelles ou poétiques de sa dame, l'amour pour Cassandre lui permet de se hausser au rang d'un poète courtois dont rien ne peut briser le cœur de diamant où est gravé l'image de sa dame.

A l'image de Laure de Pétrarque, le personnage de Cassandre des Amours est reproduit selon ce modèle : elle est une divinité descendue

¹²« En 1553 la deuxième édition des Amours de Cassandre s'accompagnait d'un commentaire de l'érudit Muret qui expliquait en note les archaïsmes, les allusions mythologiques, les métaphores et les périphrases obscures. » Voir LAGARDE et MICHARD, XVIe siècle. p. 140.

¹³WEILL Jean-Pierre, WEILL Thérèse, XVIe siècle, Documents, p. 140.

sur terre, ses charmes sont décrits en forme d'énumérations prises des métaux précieux et des éléments naturels. Les amabilités précieuses du pétrarquisme triomphent de sonnet en sonnet. Ce ne sont que des cheveux d'or, des lèvres de vermeilles, des mains d'ivoire, des yeux d'astres, etc.

Ces liens d'or, cette bouche vermeille,
 Pleine de lis, de roses et d'oeillets,
 Et ces coraux chastement vermeillets,
 Et cette joue à l'Aurore pareille ;
 Ces mains, ce col, ce front, et cette oreille,
 Et de ce sein les boutons verdelets,
 Et de ces yeux les astres jumelets,
 Qui font trembler les âmes de merveille,
 Amours de Cassandre, VI

L'évocation des éléments naturels peuvent cependant porter un message d'amour pour la dame comme c'est le cas du sonnet LXVI. Inspiré de l'italien, ce célèbre sonnet précieux est remarquable par son mouvement et son rythme. Il traduit admirablement la ferveur du poète et son appel à l'amour de sa dame, en l'occurrence Cassandre. Le paysage naturel devient celui du paysage vendômois et le décor évolue en images familières pour répondre aux sentiments intimes de Ronsard. Ce dernier s'éloigne de son modèle italien pour laisser parler son cœur et sa sensibilité.

Le sonnet est formé d'une seule phrase distribuée aisément entre les quatrains et les tercets. Le poète invoque d'abord dans un élan passionné les divers éléments de la nature tout le long des quatrains, et son regard va s'attacher à chaque détail du paysage :

Ciel, air et vents, plains et monts découverts,
 Tertres vineux et forêts verdoyantes,
 Rivages tors et sources ondoynes,

Taillis rasés, et vous, bocages verts ;
Antres moussus à demi-front ouverts,
Prés, boutons, fleurs et herbes rousoyantes,
Vallons bossus et plages blondoyantes,
Gastine, Loir, et vous, mes tristes vers,
Amours de Cassandre, LXVI

A l'aide d'une succession de vocatifs en majorité monosyllabiques, le poète s'adresse aux éléments de la nature et le décor va du plus vaste au plus petit détail du paysage. L'harmonie y résulte des coupes et des accents nombreux qui rythment les vers ainsi que des nasales et des rimes intérieures. Par ailleurs, l'usage des mots et des adjectifs bien précis comme terre vineux, rivages tors et taillis rasés font appel au paysage natal du poète tant chanté dans ses vers, surtout dans ses Odes.¹⁴

Le regard du poète passe rapidement sur le paysage en faisant appel aux sensations tactiles et visuelles qui sont liées à des souvenirs de la première jeunesse de Ronsard. En effet, ses promenades en Vendôme et son évocation des grottes nombreuses de sa région sont chantés de façon originale et personnelle. Le décor se précise enfin et le paysage est identifié, avec une note d'intimité et de tendresse qui se relie aux noms de Gastine et de Loir, détails du pays natal qui revient souvent dans les poèmes de Ronsard.

Le dernier vers du deuxième quatrain suit le même mouvement, mais se termine par une invocation inattendue : et vous, mes tristes vers. En plus de son intimité, cette invocation est surprenante et la situation va trouver son explication dans les tercets.

Puis qu'au partir, rongé de soin et d'ire,
A ce bel œil adieu je n'ai su dire,

¹⁴Voir VIANEY Jean, les Odes de Ronsard.

Qui près et loin me détient en émoi,
 Je vous supplie, ciel, air, vents, monts et plaines,
 Taillis, forêts, rivages et fontaines,
 Antres, près, fleurs, dites-le lui pour moi.
 Amours de Cassandre, LXVI

Rongé par le regret et la colère, Ronsard laisse parler son cœur et se rappelle du drame qui a accompagné sa rencontre avec Cassandre : il est parti sans dire un mot d'adieu. Le thème pétrarquiste du bel œil revient ici (les mille traits) pour raviver le souvenir de la bien-aimée, c'est l'émotion qui le possède qu'il soit près ou loin. Ce sont ses tristes vers à côté des éléments divers de la nature qui vont exprimer et interpréter ses sentiments et ses regrets.

La supplication s'allonge dans le second tercet en une énumération des éléments naturels cités plus haut pour finir en une prière renvoyée et attendue dès le début : dites-le lui pour moi, où le sonnet trouve ainsi son explication. Dans la tradition pétrarquiste, la nature joue un rôle d'interprète auprès de l'amant, il la supplie et l'intercède en lui racontant des incidents minces qui bouleversent son cœur. Le thème paraît précieux, il est recherché et conventionnel à certains égards, mais l'art de Ronsard lui donne ici un élan personnel et touchant. Les moyens lyriques admirablement utilisés ainsi que le paysage intime et cher au poète permet d'élaborer un sonnet éloquent d'une ample phrase qui répond parfaitement aux sentiments fervents du poète.

Paul Laumonier, dans son remarquable livre Ronsard poète Lyrique, explique le rôle de la nature en tant que confidente et complice, ce rôle était primordial dans les Odes de Ronsard¹⁵. Ce thème prend son origine dans la poésie lyrique provençale et médiévale en passant par les poètes

¹⁵Voir KHAWAM Naila, « Aspects et fonctions de la nature dans les Odes de Ronsard », à paraître dans Damascus University Journal for Arts and Humanities.

italiens (Pétrarque et ses imitateurs) jusqu'au XVI^e siècle et notamment Ronsard. Ainsi le critique annonce-t-il que « le poète traite toute cette nature comme une collection d'êtres intelligents et sensibles dont il est le familier et l'ami. Il l'associe à ses joies et ses peines (...). Il lui parle, il la prend à témoin, il lui confie ses espérances et ses déceptions, il lui crie ses désirs et ses regrets. (...) Mais les poètes italiens, très probablement sous l'influence de la poésie provençale, ont beaucoup plus que les poètes gréco-latins pris la nature pour confidente, et surtout pour complice de leurs amours. Chez eux se sont multipliés les appels aux vallons, aux sources, aux fleuves, aux bois, (...) qu'ils chargent d'un message amoureux tout ce qui dans la nature remue, (...) c'est par là que débutent leurs sonnets ou leurs canzones. A ces divers égards, ce sont eux, plutôt que les Anciens, que Ronsard a suivis, ou quelques-uns de leurs imitateurs néo-latins. »¹⁶

La dame, la rose et l'élan épicurien

Parmi les motifs traditionnels de la poésie précieuse italienne, on trouve le caractère éphémère de la beauté féminine qui est décrite en parallèle avec la beauté de la rose. Au premier quatrain du sonnet XCVI, Ronsard offre une rose à la dame et lui fait l'éloge de sa beauté qui est supérieure à celle de la rose. C'est une dame aimable, digne d'être aimée car elle est le symbole de la beauté. Le compliment est redoublé aux vers suivants par l'idée de la fraîcheur ajoutée à celle de la beauté et qui exprime un sentiment de vénération chez le poète amoureux.

Au jeu de métaphores et de comparaisons vient s'emmêler une odeur de parfum : la senteur ma ravist, qui se dégage comme d'un monde imaginaire où se confondent femmes et rose dans une harmonie de fraîcheur, de jeunesse et de beauté. L'élan épicurien est sensible ici chez

¹⁶LAUMONIER Paul, Ronsard poète lyrique, pp. 448-449.

Ronsard qui disait dans ses Odes : Sur tout parfum j'aime la rose (Odes, V, 12). L'originalité de Ronsard peut être signalée ici avec le commentaire que nous citons ici et qui fait le rapprochement avec les Correspondances de Baudelaire : « Ronsard, épicurien raffiné, a chanté maintes fois cette prédilection pour le parfum de la rose qui flatte son odorat voluptueux ; il exprime ici avec force le ravissement de tous ses sens, charmés par la senteur de la rose. Mais ce ravissement de l'être tout entier, il l'éprouve aussi à propos de la femme aimée, et, avant Baudelaire (...) il a su noter cette correspondance entre la toute-puissance d'un sentiment et la griserie d'un parfum pénétrant. »¹⁷

Pren ceste rose aimable comme toy
 Qui sers de rose aux roses les plus belles,
 Qui sers de fleur aux fleurs les plus nouvelles,
 Dont la senteur me ravist tout de moy.
 Pren ceste rose, et ensemble reçooy
 Dedans ton sein mon cœur qui n'a point d'ailes :
 Il est constant, et cent plays cruelles
 N'ont empesché qu'il ne gardast sa foy.¹⁸
 Amours de Cassandre, XCVI

L'image de l'offrande du cœur au deuxième quatrain remonte loin, elle appartient à l'allégorie médiévale, (on se rappelle les dizains dédiés à Anne d'Alençon de Marot), mais celle du cœur éternellement fidèle et constant qui n'a point d'ailes est un thème pétrarquiste par excellence. Le soupirant est d'une fidélité à toute épreuve, il a défié cent plays cruelles que la dame lui a infligées par sa rigueur, il a même gardé sa foy malgré

¹⁷WEILL Jean-Pierre, WEILL Thérèse, XVIe siècle, Documents, p. 143.

¹⁸Nous avons gardé le texte dans sa forme originale comme il est reproduit dans LAGARDE et MICHARD p. 138.

toutes ses blessures. Il va lancer un appel et attend sa récompense dans la suite des vers.

La rose et moy differons d'une chose :

Un Soleil voit naistre et mourir la rose

Mille Soleils ont veu naistre m'amour,

Dont l'action jamais ne se repose.

Que pleust à Dieu que telle amour enclose

Comme une fleur, ne m'eust duré qu'un jour.

Amours de Cassandre, XCVI

Le premier tercet exprime l'idée de la brièveté de la fleur sous un angle émouvant. C'est la vie d'une rose qui, durant une seule journée, dépend d'un Soleil qui la voit naître et mourir. Comme partout dans les sonnets, cette brièveté de la vie de la rose est celle aussi de l'amour et de la vie humaine. Une opposition saisissante entre Mille soleils et Un Soleil fait ressortir métaphoriquement la fidélité perpétuelle du poète (thème pétrarquiste), car son amour ne connaît ni repos ni mortalité.

Les deux derniers vers marquent une chute à l'instar des sonnets précieux. Ronsard cherche à attendrir le cœur de Cassandre par sa plainte et lui adresse, malgré sa souffrance et ses blessures, le plus bel éloge en lui affirmant son amour et l'impossibilité d'y mettre fin. La Dame règne sur le cœur de son amoureux et son pouvoir reste magique sur le soupirant éternellement fidèle.

En plus des thèmes pétrarquistes trouvés dans ce sonnet précieux, la composition musicale est très élaborée et subtile. Elle repose sur une répétition anaphorique du même mouvement : prendscette rose, ainsi que les phrases parallèles dans le sonnet et la reprise des mots comme rose, fleur et amour. La composition harmonieuse de ce poème vient du fait qu'il était conçu pour être chanté comme la plupart du recueil des Amours.

De son côté, Ronsard, soucieux de l'harmonie et de la musique de ses sonnets, se tenait, quant aux rimes des tercets, à l'usage marotique plutôt qu'à l'utilisation libre des poètes italiens. Il n'admettait que la disposition traditionnelle française de Marot (CCD, EED ou la variante CCD, EDE). D'autre part, il a imposé la règle de l'alternance des rimes masculines et féminines, plus musicale à son sens qu'il appliquait presque totalement dans ses sonnets. Une originalité est accordée ici à Ronsard car il est considéré comme ayant contribué à « fixer les lois du sonnet régulier. »¹⁹

Analysant la structure rythmique des sonnets ronsardiens des Amours, Raymond Lebègue souligne le lien étroit entre musique et poésie, spécialement l'usage du schéma marotique des sizains ainsi que l'alternance des rimes masculines et féminines. Lebègue dit : « Ces innovations avaient pour but de réduire à un petit nombre de types l'extrême variété métrique qui régnait jusqu'alors dans le sonnet et, par suite de faciliter le travail des musiciens. Car Ronsard voulait, pour le sonnet, comme pour l'ode, unir la musique et la poésie. Les musiciens s'accordèrent avec son dessein (...). Les Amours obtinrent un plus franc succès que les Odes. Il y eut un second tirage du supplément musical ».²⁰

Mignone, allons voir si la rose, ode dédiée à Cassandre, est universellement connue. Elle parait en 1553 à la suite de la deuxième édition des Amours, puis dans les Quatre premiers livres des Odes en 1555. Mise en musique, elle était chantée et récitée maintes fois.

Mignonne, allons voir si la rose
 Qui ce matin avait déclose
 Sa robe de pourpre au soleil,
 A point perdu cette vesprée
 Les plis de sa robe pourprée

¹⁹Voir LAGARDE et MICHARD, XVIe siècle, p. 136.

²⁰LEBEGUE Raymond, Ronsard, p. 31.

Et son teint au vôtre pareil.
Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place,
Las, las ses beautés laissé choir !
O vraiment marâtre Nature,
Puisqu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !
Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que votre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez votre jeunesse :
Comme à cette fleur, la vieillesse
Fera ternir votre beauté.
Odes, I ; 17

Le thème de cette ode est un lieu commun infiniment répété. Cependant Ronsard s'oriente ici vers un lyrisme plus familier. Quant aux sources possibles, anciens et modernes, de ce lieu commun, ils sont nombreux. En effet, « Paul Laumonier dans son Ronsard poète lyrique consacre dix pages aux sources possibles de ces dix-huit vers, mais ne peut que conclure à la supériorité et, en définitive, à l'originalité de Ronsard. »²¹

Nous allons évoquer ici quelques originalités de ce petit chef d'œuvre qui nous paraissent utiles pour notre étude. D'abord le thème conventionnel de la femme et de la rose a été rajeuni par Ronsard de manière ingénieuse et sa composition est unique : il l'a présenté sous une forme de petit drame en trois mouvements. Au départ, la dame est invitée amoureusement à une promenade dans un jardin, le couple admire la rose du matin qui est à l'image de la femme resplendissante au soleil, et elle reçoit tous les éloges ainsi que la femme dont le teint est pareil à la rose.

²¹Voir LAGARDE et MICHARD, XVIe siècle, p. 139.

Le soir venu tout à coup, c'est le deuxième acte du drame, la rose est effeuillée et tombe à terre. Alors, le poète prépare habilement la correspondance entre le destin de la femme et de la rose avec une méditation mélancolique et lance dans le troisième acte, son appel pressant d'un ton épicurien qui apparaît très pathétique à l'égard de la femme pour cueillir sa jeunesse.

Ensuite, le thème du carpe diem, qui remonte à Horace, est repris par bien d'autres poètes. Sa traduction revient avec la célèbre phrase "Cueillez, cueillez votre jeunesse" et s'accompagne chez Ronsard d'accents émouvants. Le thème est lié évidemment à la fuite du temps, à la mort inexorable et à l'invitation à la joie de vivre et d'aimer, thèmes épicuriens repris par Ronsard. Certes, l'image finale insiste sur la jouissance de l'instant, mais aussi à ce lien étroit entre le destin de la rose, qui subit la loi irréversible de la nature, et la jeune femme menacée par la beauté éphémère et donc la vieillesse. Le poète, au moment où il lance son appel à la femme de vivre pleinement sa jeunesse, se laisse gagner par le chagrin et la mélancolie : Las, las ses beautés laissé choir.

En citant les poètes qui ont traité ce thème (Tibulle, Propertius, Ovide, etc.), Laumonier admet l'originalité de Ronsard par rapport aux anciens en soulignant la grâce, l'harmonie, la perfection du style et l'accent naturel et discret qui baigne dans le poème. Il s'exprime ainsi : « Ronsard a dépassé tous ses prédécesseurs anciens et modernes, simplement par le choix et l'arrangement des idées et des mots ; (...) Son ode, délicate sans préciosité, sentencieuse sans emphase, est l'expression poétique et précise des sentiments qui étreignent plus ou moins tous les cœurs heureux par la jeunesse et l'amour, en face de la vie qui fuit. (...) Cela vaut bien autant que le chant si poignant qui frappe les échos de Lac de Lamartine "Ô temps, suspens ton vol". »²²

²²LAUMONIER Paul, Ronsard poète lyrique, pp. 589-590.

Conclusion

Dans les Amours de 1552-1553, l'influence pétrarquiste est nettement assumée, d'abord par la forme du recueil et la dame choisie comme inspiratrice par le poète, et surtout par les emprunts multiples à la poésie amoureuse de Pétrarque. Ces emprunts sont principalement le ton plaintif et l'intensité de l'amour et la souffrance infligée à l'amant. Nous avons signalé également dans cette étude le thème de la blessure du regard et celui de la célébration des beautés de Cassandre façonnée sur le modèle de Laure et adorée comme une divinité sur terre. La Cassandre des Odes est cependant décrite sous une forme plus sensuelle. En effet, nous avons décelé l'élan épicurien et l'appel au plaisir lié à la fuite du temps dans nos poèmes choisis.

Cependant, une analyse plus approfondie des Amours de Ronsard ne permet pas de réduire son pétrarquisme à une simple imitation thématique ou une reprise des lieux communs ou des figures de l'excès. Nous pouvons parler plus exactement d'imitation libre et originale prônée par La Pléiade ou d'innutrition (selon le mot de Faguet²³) qui n'était que le résultat d'une lecture des anciens et des modernes et d'une assimilation personnelle pour laisser paraître ce qui est original et naturel. Selon les mots de J. Balsamo, « le génie de Ronsard est d'avoir su donner sans délai, dans les Amours, le résultat abouti d'un processus d'innutrition et d'assimilation, pour prendre les notions élaborées de Du Bellay (...) et d'avoir d'emblée su dépasser la stricte imitation pétrarquienne²⁴ en une imitation "adulte", comme le faisait de Virgile et d'Horace, qui manifestait son originalité. (...) Ronsard affrontait en Pétrarque une autorité, il fondait sa poésie par cette confrontation. »²⁵

²³Selon Emile FAGUET l'innutrition est une « inspiration inconsciente d'un artiste qui puise dans la culture dont il s'est imprégné ». (Emile Faguet, 1898).

²⁴Terme utilisé par André GENDRE pour évoquer ce qui est propre à Pétrarque.

²⁵BALSAMO Jean, « Le pétrarquisme des Amours de Ronsard », p. 180.

Bibliographie

- BALSAMO Jean, « Le pétrarquisme des Amours de Ronsard », Revue d'histoire littéraire de la France, vol. 98, n. 2, 1998.
- BELLENGER Yvonne, Lisez la Cassandre de Ronsard. Etude sur les Amours (1553), Paris, Champion, 1997.
- BOYER Frédéric, Pierre de Ronsard, coll. Poètes d'hier et d'aujourd'hui, Pierre Seghers Editeurs, Paris, 1958.
- Dictionnaire de Français Larousse, dictionnaire en ligne, <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ode/55593>
- DUBOIS Claude-Gilbert, La Poésie du XVIe siècle en toutes lettres, Bordas, Paris, 1989.
- GADOFFRE Gilbert, Ronsard par lui-même, Editions du Seuil, Paris, 1960.
- GENDRE André, Ronsard, poète de la conquête amoureuse, La Baconière, Neuchâtel, 1970.
- KHAWAM Naila, « Aspects et fonctions de la nature dans les Odes de Ronsard », à paraître dans Damascus University Journal for Arts and Humanities.
- LAGARDE André et MICHARD Laurent, XIXe siècle, Collection Lagarde et Michard, Bordas, Paris, 2002.
- LAGARDE André et MICHARD Laurent, XVIe siècle, Collection Lagarde et Michard, Bordas, Paris, 1970.
- LAUMONIER Paul, Ronsard poète lyrique, Hachette, Paris, 1923.
- LAZARD Madeleine, Autour des hymnes de Ronsard, Champion, Paris, 1984.
- LEBEGUE Raymond, Ronsard, Hatier, Paris, 1967.
- MAKHLOUF Nawaf, TAHA, Lina et KHAWAM Naila, La Poésie de la Renaissance, Université de Damas, Damas, 2017.

MENAGER Daniel, Ronsard, le roi, le poète et les hommes, Droz, Genève, 1979.

POT Olivert, Inspiration et mélancolie dans les Amours de Ronsard, Droz, Genève, 1990.

RONCARD Pierre, Les Amours (1552), Étude critique avec introd. et commentaire par Laumonier Paul, Droz, Paris. 2010, Atlande, 2007.

RONCARD Pierre, Œuvres complètes, Étude critique, avec introd. et commentaire par Laumonier Paul, Nabu Press, Paris, 2010.

SIMONIN Michel, Pierre de Ronsard, Fayard, Paris, 1990.

VIANEY Jean., Les Odes de Ronsard, (S.F.E.L.T.), Paris, 1932.

VILLEY Pierre, Pierre de Ronsard : textes choisis et commentés, Paris, Plon, 1914.

VINTENON Alice, Les métamorphoses du désir. Etude des Amours de Ronsard, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2018.

WEILL Jean-Pierre, WEILL Thérèse, XVIIe siècle, Documents, Collection Lagarde et Michard, Bordas, Paris, 1977.